

1914—1918

Fauguernon, comme toutes les communes, a souffert de la disparition des siens. A l'approche du centenaire de l'Armistice, et avec le concours du Président de l'Amicale des Anciens Combattants, chaque mois d'octobre pendant 4 ans le journal sera consacré aux soldats de Fauguernon, disparus ou tués lors des combats.

« Le monument aux morts est le témoin d'un deuil national dans sa dimension locale ; il transmet aux générations suivantes le souvenir de ce que fut l'hécatombe de 1914-1918. Il demeure comme une cicatrice visible dans le paysage des villes et des villages » - Franck DAVID Historien de la mémoire.

A peine terminées, les festivités relatives au 70^{ème} anniversaire du Débarquement de 1944, nous devons commémorer pendant quatre années le 100^{ème} anniversaire de la « Grande Guerre » 1914-1918, et surtout nous souvenir des Morts pour la France dont les noms sont gravés sur nos monuments aux morts.

Ainsi, alors que la mobilisation générale est décrétée le 1^{er} août 1914, l'annonce du premier Mort pour la France de Fauguernon survient le 22 août 1914. Il s'agit de **Léon Georges LEROUX**. Né le 15 mars 1889 à Coquainvilliers, domicilié à Fauguernon, réserviste rappelé, affecté au 74^{ème} Régiment d'infanterie, il disparaît le 22 août 1914 lors de la bataille de Charleroi. Cette bataille, du 21 au 23 août, fut particulièrement meurtrière, puisqu'on estime

qu'elle a provoqué la mort de 20 000 à 25 000 personnes (soldats français et allemands, et civils belges). Les combats d'août et septembre ont été pour l'armée française les plus meurtriers de toute la guerre avec plus de 230 000 tués ou disparus.



.../... Deux mois plus tard, **Fernand Auguste Émile RUELLAND**, né le 17 juin 1888 au Pin, domicilié à Fauguernon, réserviste rappelé, affecté au 119^{ème} Régiment d'infanterie, disparaît le 28 octobre 1914 lors de la bataille du Bois de Luxembourg dans la Meuse.

Pour ces soldats morts, les documents officiels indiquent le « genre » de mort : tué à l'ennemi et(ou) disparu. « Disparu » signifie que le corps n'a pas été retrouvé, enseveli sans doute dans la boue mêlée de sang, sous un déluge d'obus.

Quelques temps après, les veuves recevaient leur dernière lettre adressée au front à leur mari, avec cette mention administrative d'une terrible sécheresse : « Retour à l'expéditeur : le destinataire n'a pu être atteint en temps utile » !



attaque à la baïonnette

Tous les rappelés du secteur sont partis de la caserne Delaunay de Liesieux. Ils partaient en pensant que la guerre ne durerait que quelques semaines ... La désillusion n'en sera que plus grande. *A suivre ...*

Claude LÉBOULENGER Président des Anciens Combattants